

Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Messages œcuméniques

Abbé J.-P. de Sury
Pasteur J. R. Laederach

En cette année marquée chez nous par le 700^e anniversaire de la Confédération helvétique, deux attitudes, apparemment opposées mais en réalité toutes proches l'une de l'autre, ont le don de m'énerver.

D'une part, l'arrogance de ceux qui continuent de penser que nous sommes nés de la cuisse de Jupiter et qu'il n'y en a point comme nous. D'autre part, la déprime de ceux qui ne savent voir la Suisse qu'en noir et qui manifestent quasiment un sentiment de honte à s'avouer citoyens de ce pays. De fait, mes concitoyens abonnés de la seconde attitude me semblent aujourd'hui plus nombreux que les adeptes de la première...

Les jeunes, ingrats ?

Nos enfants aujourd'hui s'estiment comme un don et nous tiennent pour un dû.

Hervé Bazin, «Le Monde»

Au diable les complexes !

Mais peu importe ! Les deux complexes – l'un de supériorité, l'autre d'infériorité – m'apparaissent aussi néfastes l'un que l'autre. Souvent d'ailleurs ils sont liés : ceux qui passent en ces jours leur temps à dénigrer leur patrie révèlent en fait un complexe de supériorité antécédent, parfois inconscient. Déçus d'avoir fait l'expérience de n'être pas supérieurs aux autres, ils se sentent obligés de se dépeindre en couleurs sombres par réflexe de dépit.

Dans tous les cas, nous avons affaire à des gens malheureux : que ce soit ceux qui se gonflent les pectoraux à s'en faire péter les bretelles parce qu'ils ont un passeport rouge à croix blanche ; que ce soit ceux qui se croient intelligents en brûlant un drapeau fédéral. Ce sont gens faits du même bois !

Leur problème, c'est d'être incapables de regarder les autres et de se regarder eux-

mêmes sans chercher non seulement à comparer, mais encore à quantifier, à classer. Ils ne connaissent que deux solutions, comme souvent dans le règne animal : être dominants ou être dominés.

L'attitude de Jésus-Christ telle qu'elle nous est présentée par les quatre évangélistes est totalement autre. Avec tous ceux et toutes celles qu'il rencontre, Jésus ne se situe jamais dans un rapport de supériorité ou d'infériorité, mais dans une relation de réciprocité. Chaque fois, il se place en position d'échange fraternel possible, ne cherchant pas la comparaison, mais la complémentarité. Cela est vrai tant lorsqu'il échange avec des malades, des handicapés, la Samaritaine ou la femme adultère, que lorsqu'il dialogue avec Pilate ou les chefs religieux. Est-ce trop nous demander de l'imiter en cela ?

J.-P. de S. ■

Constatation dure et douloureuse qui exprime les nouveaux rapports entre aînés et jeunes. Les aînés, la plupart d'entre nous, en sommes restés à une conception « dépassée » (?). D'où tant de plaintes touchant l'ingratitude des jeunes, venues des isolés dans leur foyer ou relégués dans un home. « Ils nous oublient, aucune gratitude, quand on pense à ce qu'on a fait pour eux, notre dévouement, le soin porté à forger leur avenir, l'amour témoigné, toutes choses oubliées. Jamais une lettre ou un téléphone, quelques visites aussi rares que brèves (ils n'ont jamais le temps) ; tout au plus, aux fêtes et anniversaires, pour « expédier » leur devoir ou alléger leur conscience. » Avec cette lourde impression de n'être plus rien dans leur vie, d'avoir semé un amour sans écho. D'où tant d'amertume et de souffrance chez beaucoup d'aînés à l'âme empoisonnée par un certain égoïsme. Mais, chers amis, pas de reproches amers, ni de plaintes véhémentes. Qu'il y ait quelque souffrance, j'en conviens. Savoir patienter et accepter est aussi une vertu de vieillesse. Quelques remarques sont en place pour nous situer. D'abord cette question nécessaire : quelle a été autrefois notre attitude à l'égard de nos aînés d'alors ? Ensuite, gardons-nous de

voir nos enfants plus jeunes qu'ils ne sont comme eux nous trouvent plus vieux. Enfin, et nous rejoignons la constatation en exergue. Ils s'estiment comme un don, source de joies et de bonheur (je n'ignore pas les angoisses et les déceptions). Ils sont d'avis qu'ils ne nous doivent rien. Que notre amour a déjà trouvé sa récompense. C'est nous qui leur « devons ». Ils sont quittes à notre égard. Ils nous tiennent pour un « dû », eux issus de notre volonté et de notre amour. Nous leur devons (oui, devons) ce que nous leur avons donné. Pas besoin de reconnaissance (la leur). Raisonnablement moderne qui nous laisse abasourdis. Mais largement répandu dans l'époque pourrie de l'égoïsme. Le temps n'est plus (plus possible) où la famille comportait grands-parents, parents et petits-enfants réunis. Pour le bonheur et l'équilibre de tous. Que les jeunes s'estiment comme un don (de Dieu) ou nous tiennent pour un dû (de Dieu) peut être salubre. Mais on n'échappera jamais à la sagesse de la Bible qui met chacun à sa vraie place : « Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel ton Dieu te l'a ordonné... avec cette promesse... afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux... (Deut, 5, 16). »

J. R. L. ■